



Parole Christiane Alberti

« Parler ce n'est pas en même temps écouter ; parler est *avant tout* écouter. »
Martin Heidegger, *Acheminement vers la parole*, 1959, p. 241.

Notre combat actuel en faveur de l'approche clinique de l'autisme (signez la pétition en ligne sur ce site !) est insurrection face à ce que Heidegger désignait comme le « danger suprême », soit l'oubli de l'essence même du langage : silence et écoute.

Les méthodes qui visent, par la contrainte, à forcer la parole ou à instrumentaliser le langage comme expression ou moyen de communication, sont abominables, car leur impératif – « Communiquez ! » – dépossède le sujet de sa propre parole, en tentant de faire de celle-ci une matière première d'où extraire un plus de rendement.

La focalisation actuelle sur l'éducation des sujets autistes, que l'on voudrait assigner à leur corps, nous rappelle que le système de l'échange généralisé qui caractérise notre époque a profondément modifié notre rapport à la parole. Il requiert les ressources de la communication, comme matière première stratégique, et convoque à ce titre tout ce qui est disponible, y compris la parole. Réduite à un moyen d'expression et à la communication généralisée, la parole est intégrée à un système où il s'agit de produire toujours plus : force de travail, énergie, activité, expression. Elle est à mobiliser comme valeur à inscrire dans ce qui s'accumule. « Parler, dit Heidegger, est mis au défi de répondre en tous sens à la mise en disponibilité de ce qui est. »

Dans ce contexte, écouter la parole, en tant qu'elle s'adresse à quelqu'un, devient chose rare, voire précieuse. L'écoute de la parole, comme un chemin vers elle-même, vers l'être de l'homme. « Emprunter le chemin vers le langage en tant que langage » (Heidegger), entendre ou écouter *son* parler solitaire.

Que l'on relise, encore et encore, le passage percutant où, dans son premier Séminaire, Lacan souligne cette fonction du langage, réduite à un seul mot, *Le loup !*, qui nous relie à la communauté humaine : « C'est par ce *Le loup !* que vous avez eu dès le début possibilité d'instaurer le dialogue. » (p. 119).

Ce sujet, qui apparaissait pour la première fois sous cette jaculation, ce cri presque informe lancé par cet enfant de l'Assistance publique où travaillait Rosine Lefort, ce sujet communiquait-il ? Poser la question n'est-ce pas y répondre ! Il parlait, plus précisément il *se* parlait comme on dit que le corps *se* jouit, jouit de lui-même. À l'entendre, on ne communique pas davantage puisque l'on se comprend tout aussi peu, mais on se retrouve avec lui, de son côté, bref on le laisse moins seul. N'est-ce pas la seule chose qui compte ?

Le cinéma français vient de se voir primé, comme rarement ces dernières années, avec un film dont le héros ne dit d'entrée de jeu que ceci : « Je ne veux pas parler ! » Et, de fait, il ne parlera jamais, et sera sauvé non par l'amour mais par une femme qui l'aura entendu – elle lui permettra de s'adapter au cinéma parlant en ne disant pas un mot, mais en dansant ! *Oh mais c'est de l'art !*, diront les cuistres, sans s'apercevoir qu'eux-aussi parlent tout seuls !